







*Richard Wild*

*Le voyage  
à  
Florence*



# *Le voyage à Florence*

# *Le voyage*

## *Jour 1*

C'est dans un matin frais de juin plein de promesses, d'aventures et de découvertes que la voiture conduite par JR prit la direction de Vintimille pour prendre le train en direction de Pise, via Florence. L'aube était encore grise lorsque l'on arriva la gare de Vintimiglia. À partir de là, la langue allait nous manquer et la communication allait devenir difficile. Une demi-heure d'attente avant de

pouvoir embarquer c'est bien, comme prévu. Tout commence bien pour le voyage organisé par le Criquet depuis des mois. Aucune inquiétude à avoir. Et pourtant, quelque chose me gratte le fond de mon esprit et un nœud me noue l'estomac, pas bien gros, mais bien présent. Ça ne vaut pas le coup d'affoler les populations, c'est-à-dire ma femme dite Criquet avec mes angoisses.

Voyage en 1er classe plutôt coule, clim trop forte plutôt merdique, rhume assuré, le paysage défile, le sommeil me gagne mais je ne dors pas, Criquet non plus, c'est le stress du voyageur. Pas grave.

Arrivés à Pise dans les temps, il nous faut débarquer et prendre un billetto pour Florence, ça à l'air simple lorsqu'on a l'esprit lucide et que l'on maîtrise la langue. Lucide, on ne l'est pas. Nous débarquons quai 6, la logique voudrait pour acheter les billettis d'aller vers la sortie, donc vers le quai numéro 1. Mais la logique aujourd'hui n'est pas au rendez-vous et les panneaux sont là pour embrouiller le peu de logique qui nous reste. Sortie pour aéroport vers quai 15. Évidemment nous nous précipitions vers la seule indication sortie, pensant gagner le hall de la gare. Bizarre cette sortie de gare, il n'y a pas de hall d'entrée ni de guichets pour prendre les billets, vraiment bizarre ces gares italiennes ?



Sortie vers l'aéroport, des distributeurs de billets automatiques avec instructions en Italien sont alignés. Ne comprends rien. Enfin devant le problème de la langue l'esprit fait un bond et la lucidité revient Quai 15 Uscita, il y a indiqué sur le panneau ? Quai 15 ? Mais oui mais c'est bien sûr, j'ai trouvé ! L'entrée de gare ne peut pas se trouver à côté du quai 15 elle serait plutôt adjacente au quai 1 comme en France évidemment. Donc les deux vieux, content de leur trouvaille font demi-tour et via le quai 1 et valises en main déboulent sur le hall d'entrée de la gare conforme au hall d'entrée d'une gare de n'importe quel pays.

Bon, bon ça va : nous avons des excuses on a mal dormi, le stress ; la fatigue et patati et patata, tout est bon pour se rassurer sur la performance de notre cerveau, mais le doute est là.

- Boungiorno, per favore due biglietti per andare à Florence demandais-je

- Due, two, me répond l'Italienne derrière son guichet vitré et muni d'un micro en levant deux doigts.

C'est là que j'ai commencé à comprendre que les Italiens devenaient Anglophone.

- Si ! Due, je lui réponds en parole et en geste et je lui montre la carte.

- Yes ! Two

Et pour clore le débat je lui réponds

- Mouais, yes, si en italien.

Oui deux elle me dit en Français :

- Par carte ?

- Si, oui !

Ça va elle a compris, je lui fais passer la carte bancaire, elle ne passe pas au contact, donc elle l'insère dans le boîtier et me le fait passer en disant.

- Pin.

- Hein ! Qu'est-ce qu'elle dit ?

- Pin, répète-elle avec un regard disant : mais qu'est-ce que c'est que ce gugus ?

- Ha ! Je réponds l'air bêta.

- Pin me dit-elle en me montrant l'appareil et en faisant signe de taper le code.

Bon, ça va j'ai compris on ne va pas s'énerver ; c'est vrai qu'il y a vraiment matière à s'énerver, c'est vrai que je suis complètement à l'Ouest bien que l'on voyage vers l'est. Le code ça va je le connais. Tic, tac, toc, tuc, l'avis de paiement sort, on me le tend avec la carte de crédit. Je rafle le tout et je m'en vais. Ça va, je me suis pas mal débrouillé.

- Signore ! Signore ! Vous oubliez vos biglietti !

Oh là, là ! Je vais mal, il y a quelque chose qui m'embrouille l'esprit. La nuit sans sommeil, la fa-